

A large, hand-drawn grey circle with a rough, textured edge, centered on the page. It frames the main title and the smaller logo below.

**Mieux comprendre l'engouement des
adolescents pour les réseaux sociaux**

2011

A smaller, hand-drawn red circle with a rough, textured edge, positioned in the lower-left quadrant of the page. It encloses the 'fps' logo.

fps

Sommaire

I. Introduction	3
II. Mise en contexte	3
III. Les réseaux sociaux : définition	4
IV. Les codes véhiculés par les réseaux sociaux	5
V. Les enjeux pour les adolescents	7
VI. Les dérives de Facebook	9
VII. Conclusion.....	10
VIII. Bibliographie	11

Laura Dufey

2011

Secrétariat général FPS

Laura.dufey@mutsoc.be

+32 2 515 17 68

I. Introduction

Les adolescents d'aujourd'hui sont nés à l'ère numérique et internet a toujours fait partie de leur vie. En mai 2011, le service marketing de l'Union Nationale des Mutualités Socialistes réalisait une étude intitulée « Amitiés réelles ou virtuelles : quelle frontière chez les jeunes face aux réseaux sociaux » afin de mettre en lumière ce phénomène de société et le lien direct entre les réseaux sociaux et le bien-être psychologique et social des jeunes.

Dans cette analyse, nous tenterons de comprendre ce que les jeunes peuvent trouver dans l'utilisation des réseaux sociaux et la différence qu'il peut y avoir entre filles et garçons.

II. Mise en contexte

Selon l'enquête de 2010 du SPF Economie sur les technologies de l'information et de la communication dans les ménages et chez l'individu, 77% des ménages belges disposent d'un ou plusieurs ordinateurs dont 73% reliés à l'internet. Ce chiffre n'a cessé d'augmenter ces dernières années et l'utilisation de l'ordinateur comme d'internet est fortement liée à l'âge.¹ Toujours en 2010 mais selon le CRIOC cette fois, 90% des belges entre 10 et 17 ans surfent sur internet. Ils se connectent en moyenne 6,9 fois par semaine. Selon une enquête de l'université d'Anvers en collaboration avec Microsoft, 90% des jeunes entre 10 et 19 ans sont inscrits sur au moins un réseau social.²

Le site de socialisation est une merveilleuse technologie qui comme toutes, peut avoir ses revers. Les adolescents ne s'en rendent pas forcément compte et leurs parents sont parfois dépassés par cet outil qu'ils ne comprennent pas toujours. Le risque est que ces futurs adultes aient parfois tendance à penser que ce qu'ils publient sur leur page « privée » l'est en effet. Une législation floue ne peut pas toujours protéger ces mineurs qui s'aventurent dans les méandres des réseaux de socialisation. Ils postent des photos, des commentaires privés, certains parfois plus osés que d'autres, sans se rendre vraiment compte que cela pourrait arriver à la vue, voire en la possession de personnes malintentionnées. Ces nouvelles manières de s'exposer sur la toile sont sujettes à toujours plus de débats et d'alertes de la part de parents, professeurs, journalistes qui parlent souvent de menace et de danger quant à cette exposition souvent perçue comme de l'exhibition malsaine entraînant surveillance, commerce illicite, cambriolages ou encore abus sexuels.³ Par rapport à cela, les filles et

¹ SPF Économie – Direction générale Statistique et Information économique http://economie.fgov.be/fr/modules/publications/statistiques/marche_du_travail_et_conditions_de_vie/indicateur_s_t_i_c_aupres_des_menages_et_individus.jsp, consulté le 6 décembre 2011.

² Union nationale des mutualités socialistes-service marketing, « Amitiés réelles ou virtuelles : quelle frontière chez les jeunes face aux réseaux sociaux », <http://www.mutsoc.be/Mutsoc/MeDocumenter/Etudes/etudejeunes-facebook.htm>, consulté le 07 décembre 2011.

³ CARDON Dominique, « Montrer/regarder : l'économie de la visibilité sur les réseaux sociaux d'internet », *Actes de colloque en préparation*, 2011.

les garçons ne sont pas égaux. L'étude de l'UNMS⁴ a montré que les garçons sont plus enclins à « tout dire » sur les réseaux sociaux. Ils publient davantage d'informations personnelles générales ou relatives à leur vie amoureuse et sexuelle que les filles. Celles-ci étant davantage conscientes des risques potentiels de l'utilisation de Facebook.

Les médias relèvent de plus en plus « d'affaires » relatives à des mésaventures causées par les réseaux sociaux. Prenons l'exemple du célèbre magazine féminin « Flair » qui, dans son numéro de mars 2011, propose un titre à la une « ce qu'il ne faut jamais faire sur Facebook ». L'article parle de « gérer votre réputation » par une meilleure connaissance des paramètres de confidentialité mais également de mauvaises expériences devenues célèbres : une compagnie d'assurance qui supprime des indemnités suite à des photos postées sur Facebook qui étaient contradictoires au dossier maladie ; une employée licenciée par un patron qui la surprend sur Facebook alors qu'elle avait dit ne pas pouvoir utiliser son ordinateur à cause de maux de tête ; un jeune arrêté pour avoir consommé de l'alcool avant l'âge légal avec pour preuve, une photo publiée sur Facebook ; des avocats qui utilisent Facebook pour alimenter leurs dossiers de divorce, etc.⁵

Cependant, comme le fait justement remarquer le collectif « SociogEEK »⁶, « si les « affaires » montées en épingle dans les médias ne doivent pas être relativisées, elles restent extrêmement peu nombreuses au regard de l'importance qu'occupe aujourd'hui les réseaux sociaux de l'internet dans la vie des individus ». Il nous rappelle également que « chaque nouveau média suscite sa « panique morale » et réanime, dans des termes souvent identiques, des craintes et des espoirs mettant en scène la concurrence entre « anciens » et « nouveaux » médias. »

III. Les réseaux sociaux : définition

Le terme de réseau social, ou « social networks » en anglais, pourrait avoir une multitude de définitions et dans des disciplines tout à fait différentes. Dans le cas présent, nous pourrions nous baser sur ce que nous dit Alain Lefèbre⁷ : un réseau social peut se définir comme un ensemble d'interconnexions entre des individus. Lorsque nous en parlons en tant que site internet, nous pouvons alors ajouter que ces interconnexions dépendent d'un organisme central : le site internet. Mais pour vraiment comprendre ce que sont les réseaux sociaux, il faut les vivre, les utiliser et les pratiquer. Le risque serait de qualifier de réseau social tout type de site internet de partage de contenu, tel que « YouTube », « Dailymotion », etc. Pour éviter cette généralisation, Alain Lefèbre nous propose cette définition simplifiée : « Un réseau social sur le web est un service qui est centré

⁴ Union nationale des mutualités socialistes-service marketing, Op cit.

⁵ Kinkounza Valérie, « Facebook, ce drôle de friend », *Flair*, 9 mars 2011, n°10/1216, pp26-29.

⁶ SOCIOGEEK, « Le spectacle de l'identité, l'exposition de soi sur internet », *document provisoire transmis par D. Cardon*, 2011.

⁷ LEFEBVRE Alain, *Les réseaux sociaux. De Facebook aux nouveaux intranets, la généralisation des réseaux sociaux*, Paris : M21 Editions, 2008.

autour du profil de l'individu (« profil centric ») et qui permet d'afficher la liste de connexions de cet individu (réseau de contacts du profil en question) »⁸.

Un site de réseaux sociaux (ou site de socialisation) est assez simple en soi : un internaute s'inscrit en donnant une multitude de données personnelles qui seront visibles uniquement (ou non) par le réseau qu'il créera au fur et à mesure de son avancement dans le site. Chaque utilisateur possède sa fiche personnelle : son profil sur lequel peuvent être mentionnées différentes informations comme l'âge, le sexe, le métier, les centres d'intérêt, ses films préférés, etc. Le nouveau membre peut alors chercher des connaissances ou encore proposer à d'autres utilisateurs partageant les mêmes centres d'intérêt, la même salle de sport... de faire partie de son réseau et de rester (ou d'entrer) en contact. Ce sont donc les internautes eux-mêmes qui modulent l'avenir sur le site de socialisation et qui définissent s'il sera centré sur des réseaux de connaissances ou au contraire d'inconnus qui ont des points communs.

IV. Les codes véhiculés par les réseaux sociaux

Selon Olivier Martin⁹, les normes au sein des réseaux sociaux sont parfois bien différentes de celles qui circulent dans la vie de tous les jours entre adolescents. L'une d'entre elles est certainement celle de la discussion entre sexes opposés. A l'école, par exemple, il est parfois difficile d'aborder quelqu'un de l'autre sexe et si le jeune transgresse ce qui peut presque être défini comme une norme, il sera bien vite ramené à l'ordre par ces pairs. Sur les réseaux sociaux (et sur internet en général, via les forums, « MSN », etc.), cela disparaît. Un adolescent peut aisément parler avec quelqu'un de l'autre sexe sans entendre de ricanements derrière son dos. C'est alors l'occasion idéale pour avoir un premier contact.

C'est également un lieu avec ses règles d'écriture. L'utilisation d'abréviations, d'émoticônes (expression, émotion, ambiance, état d'esprit communiqué par écrit à l'aide d'un clavier. Ex.: ;-)) est la norme dans les réseaux sociaux. Les adolescentes envoient des cœurs à leur meilleure amie, un clin d'œil à leur copain de classe et un texte en langage SMS sur le « mur » de leur sœur. Car au-delà de l'écriture, c'est également tout un vocabulaire qui va de pair avec les sites de réseaux sociaux. Nous parlons alors de « tweets »¹⁰, de « mur »¹¹, de « friend »¹² ou encore de « poke »¹³. Ce qui a comme résultat de créer une véritable communauté à laquelle il faut absolument appartenir pour être « dans le coup ».

⁸ LEFEBVRE Alain, *Op cit*, p.13.

⁹ MARTIN Olivier, « l'internet des 10-20 ans, une ressource pour une communication autonome », *Réseau*, 2004, n°123, pp. 25-58.

¹⁰ *Tweets* : Messages instantanés courts de 140 caractères maximum (soit 1 ou 2 phrases) que l'on envoie via Tweeter.

¹¹ *Mur - wall* : espace virtuel personnel de l'utilisateur sur lequel les « amis » peuvent écrire un texte, proposer un lien, publier une photo, auxquels l'utilisateur peut répondre et que les autres « amis » peuvent commenter.

¹² *Amis - friends* : Personnes se trouvant dans la liste de contacts d'un utilisateur et qui ont accès à ses données personnelles, ses publications, etc.

¹³ *Poke - poke* : Bouton sur lequel cliquer qui sert à montrer à un autre utilisateur (que ce soit un « amis » ou non) qu'il a attiré notre attention et auquel l'utilisateur en question peut répondre.

Les réseaux sociaux, c'est aussi choisir et publier une photo de profil. Et là aussi, il s'agit de ne pas faire d'erreur. Dominique Cardon a étudié ce phénomène¹⁴. L'expansion de la photographie numérique est ici un outil parfait car l'utilisateur peut se voir avant de se montrer aux autres. Il doit contrôler son image, comme s'il était devant son miroir de salle de bain et créer ainsi le meilleur profil possible. Avec deux impératifs : le type « photo MySpace », c'est-à-dire une photo individuelle, prise soi-même, en contre-plongée, à bout de bras. Et avec un mode d'expressivité spécifique : soit la moue boudeuse, la « duck face », soit l'expression de joie.

Un autre code spécifique à ce type de site internet concerne l'entrée dans des conversations. N'importe qui n'entre pas dans n'importe quelle conversation. Selon D. Cardon¹⁵, il existe deux types de conversation sur les réseaux sociaux. Les « petites conversations » et les « grandes conversations ». Les petites conversations sont réservées aux personnes très proches, les amis, la famille proche tandis que les grandes conversations seront ouvertes aux personnes moins proches, aux connaissances, aux « liens faibles » dont nous parlerons plus loin. Par exemple, une petite conversation va aborder comme thème le barbecue entre amis du week-end, après qu'une personne a écrit comme statut : « Super soirée bbq passée entre bons potes » tandis que la grande conversation débutera d'un sujet beaucoup plus large comme une critique politique ou une citation, par exemple : « On ne lutte pas contre la force du destin ».

Selon Cardon¹⁶, une autre caractéristique vient se greffer au niveau de la conversation. Elle est d'ailleurs parfois mal comprise car nous n'avons pas été habitués à ces codes différents par rapport à la « vie réelle ». Il s'agit de la façon d'écrire un message à la vue de tous sur quelque chose d'assez personnel pour lequel pas mal de personnes pourraient se dire « Mais on s'en fout ! ». Ce que les personnes en général ne comprennent pas, c'est que le message en question ne leur est pas adressé, les codes des discours sur les social networks sites (SNS) ressemblent davantage au dialogue interpersonnel qu'à la prise de parole en public. Pour reprendre l'image de Cardon, pour « trouver une correspondance dans l'espace physique, [...] il faudrait imaginer que des personnes parlent avec des amis qu'ils ne connaissent pas tous très bien dans une grande pièce lors d'une fête, d'un repas ou d'une réunion, mais que les fenêtres sont grandes ouvertes sur l'extérieur et que les passants peuvent, si l'occasion s'en présente, entendre des bribes de propos échangés. »¹⁷

¹⁴ CARDON Dominique, « Montrer/regarder : l'économie de la visibilité sur les réseaux sociaux d'internet », *Op cit.*

¹⁵ CARDON Dominique, « Montrer/voir. Les plateformes relationnelles et la dynamique des liens sociaux », *notes personnelles du XLI^{ème} colloque de l'Institut d'Etudes de la Famille et de la Sexualité*, Louvain-la-Neuve, 2010.

¹⁶ CARDON Dominique, « Montrer/regarder : l'économie de la visibilité sur les réseaux sociaux d'internet », *Op cit.*

¹⁷ CARDON Dominique, « Montrer/regarder : l'économie de la visibilité sur les réseaux sociaux d'internet », *Op cit.*, p.5.

V. Les enjeux pour les adolescents

Si les adolescents sont si friands de ce genre de sites web, c'est entre autre pour la grande liberté qu'ils peuvent y trouver. Liberté d'échange, de rencontres, ils ont la possibilité de s'affranchir de leurs parents tout en restant à la maison, sous leur contrôle spatial. Dans ces endroits, ils peuvent communiquer entre adolescents, se rencontrer, socialiser. Les deux premières raisons d'ajouter des « amis » sur « MySpace » sont d'ailleurs, selon Danah Boyd¹⁸ :

- Ce sont déjà des amis dans la vie de tous les jours.
- Ce sont des connaissances, des membres de la famille, des collègues.

Les adolescents utilisent principalement les réseaux sociaux pour rester en contact avec des personnes qu'ils connaissent déjà ou pour faire des rencontres qui pourraient se poursuivre dans la vie réelle. Il s'agit d'un lieu de socialisation tout comme l'école ou le club de sport. Dans ce cadre de socialisation, nous pouvons observer une disparité entre filles et garçons. En effet, l'étude de l'UNMS¹⁹ a mis en exergue le fait que les garçons pensent davantage que les filles qu'il est plus facile de faire connaissance avec quelqu'un sur Facebook. Ils vont également plus facilement draguer sur Facebook que les filles. Et si la majorité des adolescents utilisent les réseaux sociaux pour rester en contact avec des personnes qu'ils connaissent, ce sont davantage les garçons qui acceptent de nouveaux « amis » sur Facebook sans forcément savoir qui se cache derrière le profil. Les filles vont plus souvent analyser la « demande d'ajout à la liste d'amis » et refuseront un contact plus facilement que les garçons.

Jean-François Gervais²⁰ continue en nous disant qu'outre cette liberté d'échanges et de rencontres, les réseaux sociaux permettent également d'une certaine liberté artistique. Nombreux sont les adolescents qui cherchent à personnaliser leur profil par des images, des photos, la musique, ... Ils peuvent exprimer librement leurs opinions, leurs goûts et laisser libre cours à leur imagination et à leur talent graphique. Ici encore, nous pouvons observer une divergence d'utilisation de Facebook entre adolescents et adolescentes. Toujours selon l'enquête de l'UNMS²¹, les filles sont plus intéressées par le fait de poster et regarder des photos, tandis que les garçons préfèrent jouer à des jeux, poster et regarder des vidéos, ils créent également davantage de groupes et de pages « fan »²² sur Facebook. Par contre, si les filles sont plus centrées autour des photos, les garçons s'imposent

¹⁸ BOYD Danah, "Friends, Friendsters, and Top 8 : writing community into being on social network sites", *First Monday*, 2006, vol. XI, n°12.
<http://firstmonday.org/htbin/cgiwrap/bin/ojs/index.php/fm/article/viewArticle/1418/1336>, consulté le 19 mai 2010.

¹⁹ Union nationale des mutualités socialistes-service marketing, Op cit.

²⁰ GERVAIS Jean-François, *Web 2.0 les internautes au pouvoir. Blogs, réseaux sociaux, Partage de vidéos, Mashups...*, Paris : Dunod, 2007, 216 p.

²¹ Union nationale des mutualités socialistes-service marketing, Op cit.

²² *Page fan – fan page* : Création d'une page regroupant des informations, centrée autour d'un thème spécifique et à laquelle participe un groupe de personnes.

moins de limite quant au contenu des photos qu'ils publient. Les filles, de leur côté, ont plus de retenue.

Il ne faut pas non plus omettre le fait que communiquer via les réseaux sociaux, c'est communiquer à moindre coût. Il ne s'agit pas de dépenser son argent de poche en carte téléphonique pour des appels et des sms mais bien de garder le contact « gratuitement » (N'oublions pas qu'il faut dans un premier temps un ordinateur et une connexion internet). Dès lors, ce sont ces réseaux sociaux ou des applications telles que « MSN » (logiciel gratuit permettant à plusieurs personnes de communiquer instantanément) qui ont la préférence des jeunes.

Sur ces sites de réseaux sociaux, il existe deux types de connaissances dont nous parle Dominique Cardon²³: les liens forts et les liens faibles. Les liens forts sont les amis proches, la famille, bref, les personnes que nous connaissons davantage et avec qui nous avons des relations de long terme et de réciprocité élevée, c'est-à-dire qu'ils sont là pour vous et que vous êtes là pour eux en cas de besoin. Les liens faibles, ce sont plus des connaissances, des amis d'amis, etc. Et contrairement à ce que l'on pourrait penser, les liens faibles sont souvent beaucoup plus utiles car ils ont accès à des informations différentes de celles auxquelles vous avez-vous-mêmes accès. Etant donné qu'ils fréquentent d'autres réseaux sociaux, ils auront accès à des opportunités différentes. Ils nous apporteront donc une diversité et une richesse d'informations plus vastes. Nos liens forts, nos amis proches, possèdent souvent les mêmes informations que nous car ils appartiennent au même réseau social et nous ressemblent. Il est donc important d'entretenir les liens forts comme les liens faibles. Et les réseaux sociaux offrent ici un avantage sans précédent. Pour les adultes, l'exemple auquel nous pouvons penser est la recherche d'un emploi. Les chercheurs d'emploi pourront être introduits dans des milieux différents et intéressants grâce à des amis d'amis. Mais pour les adolescents aussi l'enjeu est bien réel. Peut-être ces motifs apparaissent-ils moins importants aux yeux de certains adultes mais aux yeux des ados, il s'agit de choses primordiales. Prenons l'exemple d'un élève qui a des difficultés d'intégration au sein de sa classe. Il est en contact via un réseau social avec une amie de son frère qui se trouve être également la sœur d'une fille de sa classe. Par ce contact (l'amie de son frère), apparaît une porte ouverte vers une meilleure intégration (une fille de sa classe étant la sœur du contact initial). Et ces logiciels permettent d'avoir très facilement une vue d'ensemble sur le réseau au-delà du premier cercle. Possibilité que l'on ne trouve nulle part ailleurs. La fille de sa classe verra alors qu'il est « ami » avec sa sœur et une porte s'ouvrira pour une potentielle intégration.

Nous pourrions nous poser la question de savoir si l'adolescent s'inscrit sur ces réseaux sociaux parce qu'il a beaucoup de relations, d'amis ou au contraire parce qu'il n'en a pas beaucoup, qu'il n'a pas l'occasion de sortir et de fréquenter des groupes de pairs. Si nous nous référons aux recherches d'Olivier Martin²⁴, il semblerait qu'une forte sociabilité dans la vie réelle aille de pair avec une forte

²³ CARDON Dominique, « Montrer/regarder : l'économie de la visibilité sur les réseaux sociaux d'internet », *Op cit.*

²⁴ MARTIN Olivier, *Op cit.*, pp. 25-58.

utilisation des formes électroniques de communication. Cela ne veut pas dire que l'image de l'adolescent seul et renfermé qui reste durant tout son temps libre devant son ordinateur doit être abandonnée mais elle doit être fortement relativisée. Les mêmes résultats ont été observés par le collectif de recherche Sociogeek²⁵.

Pour Martin²⁶, la valorisation qu'apporte le fait d'appartenir à ces réseaux sur internet serait également un enjeu très important pour les adolescents. Ça peut être gratifiant de faire partie d'un réseau avec des personnes qui vous demandent d'être leur « ami ». Car sur ces sites, pas de discrimination à l'entrée, tout le monde est le bienvenu, pas besoin de faire partie d'une élite. Que vous fassiez partie d'une classe sociale basse ou élevée, quelle que soit votre religion, que vous habitiez juste à côté de l'école ou à une plus longue distance, tout le monde peut se retrouver le soir sur « Facebook » par exemple. Ce sont d'ailleurs souvent davantage les élites traditionnelles qui se défient de ce genre de site et qui y sont moins représentées.

Un des enjeux capital pour les utilisateurs est, selon Alain Lefèbvre d' « assurer la visibilité de son identité numérique »²⁷. Il s'agit simplement d'être quelqu'un sur internet, d'exister sur le net et de découvrir des réponses si on entre son nom dans un moteur de recherche. Selon une étude de 2004 conduite par MSN et Harris Interactive, plus d'une personne sur cinq aurait déjà recherché des informations en ligne sur un interlocuteur potentiel et près de 40% des participants ont déjà eu le réflexe de taper leur propre nom dans un moteur de recherche²⁸. La réputation dans « le monde réel » est très importante pour un adolescent et la réputation sur le net l'est tout autant, surtout que ces deux types de visibilité peuvent interagir. Dès lors, il faut pouvoir gérer cette réputation en ligne afin que la réelle suive. Il est important d'avoir une présence sur internet car l'adolescent peut éprouver une sensation d'inexistence dans le cas contraire.

VI. Les dérives de Facebook

Au-delà de tout ce que peut trouver l'adolescent sur les réseaux sociaux, il existe certaines dérives liées à l'utilisation de Facebook notamment. Selon l'étude du service marketing de l'Union Nationale des Mutualités Socialistes²⁹, ces dérives sont particulièrement genrées. Dans leur enquête, « 1/3 des jeunes filles déclarent avoir déjà utilisé Facebook pour espionner quelqu'un. »³⁰ Elles vont également utiliser ce site internet pour rechercher des informations sur le passé de leur partenaire. Les garçons, de leur côté, vont davantage créer des groupes insultants (rappelons-nous de plusieurs cas titrés dans les médias de jeunes ayant insulté des professeurs via des groupes Facebook). Il ressort de cette même enquête que les garçons protègent également moins leurs publications. En effet, grâce à

²⁵ SOCIOGEEK, *Op cit.*

²⁶ MARTIN Olivier, *Op cit.*, pp. 25-58.

²⁷ LEFEBVRE Alain, *Op cit.*, p.69.

²⁸ MSN et Harris Interactive, *MSN-Harris Interactive Survey Asks: What Is America Searching For?*, Redmond, MSN ® network of services and Harris Interactive Inc., 2 août 2004, <http://www.microsoft.com/presspass/press/2004/aug04/08-02searchpollpr.msp>, consulté le 20 mai 2010.

²⁹ Union nationale des mutualités socialistes-service marketing, *Op cit.*

³⁰ Union nationale des mutualités socialistes-service marketing, *Op cit.*, p.13

des paramètres de confidentialité, il est possible de protéger plus ou moins les informations que nous postons sur Facebook, afin par exemple qu'il n'y ait que notre liste de contacts qui puisse voir la publication. Il ressort enfin que de manière globale, les garçons perçoivent moins les risques possibles liés à l'utilisation de Facebook que les filles. « Ils multiplient les amitiés, se connectent directement via GSM ou via le PC de leur chambre. Instantanéité et absence de contrôle parental créent un terrain fertile à la publication tout azimut. »³¹

VII. Conclusion

Les réseaux sociaux font aujourd'hui indéniablement partie de notre vie. Ils ont parfois mauvaise réputation mais il est important de souligner qu'ils peuvent également apporter des éléments positifs aux jeunes. Les conflits entre les adolescents et leurs parents en rapport avec les réseaux sociaux viennent bien souvent d'une incompréhension qui s'installe entre deux générations qui n'ont pas vécu l'avènement de ces technologies de la même façon. Les ados sont « nés dedans » et ont souvent un savoir supérieur à celui de leurs parents sur les questions informatiques ce qui peut dérouter les adultes qui ont dû développer des apprentissages spécifiques au cours de leur vie.

Nous avons ici un bon exemple de questionnement en rapport à une technologie parfois difficile à gérer. Comment parler de ses dangers ? Quelles limites imposer ? Et comment se poser les bonnes questions et en parler de manière juste lorsque son enfant en sait plus que nous sur la question ? Cette analyse permet un premier pas vers la compréhension ce qu'est un site de socialisation mais également de mieux comprendre le point de vue du jeune et ce qu'il peut y trouver.

Enfin, il serait intéressant de poursuivre une réflexion autour de la fracture numérique dont on peut entendre dire qu'elle se réduit. Est-ce véritablement le cas ? Tous les adolescents ont-ils de fait accès à internet et aux réseaux sociaux de la même manière ? Ces sites de socialisation sont-ils vraiment « gratuits » ? Une chose est certaine, les SNS n'ont pas fini d'alimenter les débats et de provoquer de multiples questionnements.

³¹ Union nationale des mutualités socialistes-service marketing, Op cit., p.37.

VIII. **Bibliographie**

- BOYD Danah, "Friends, Friendsters, and Top 8 : writing community into being on social network sites", *First Monday*, 2006, vol. XI, n°12. <http://firstmonday.org/htbin/cgiwrap/bin/ojs/index.php/fm/article/viewArticle/1418/1336>, consulté le 19 mai 2010.
- CARDON Dominique, « Montrer/voir. Les plateformes relationnelles et la dynamique des liens sociaux », *notes personnelles du XLI^{ème} colloque de l'Institut d'Etudes de la Famille et de la Sexualité*, Louvain-la-Neuve, 2010.
- CARDON Dominique, « Montrer/regarder : l'économie de la visibilité sur les réseaux sociaux d'internet », *Actes de colloque en préparation*, 2011.
- DUFÉY Laura, MARQUET Jacques, promoteur, *L'influence du contrôle social dans l'utilisation de Facebook par les adolescents et le parallèle avec l'enquête Sociogeeek*, Mémoire : UCL, 2011.
- GERVAIS Jean-François, *Web 2.0 les internautes au pouvoir. Blogs, réseaux sociaux, Partage de vidéos, Mashups...*, Paris : Dunod, 2007, 216 p.
- KINKOUNZA Valérie, « Facebook, ce drôle de friend », *Flair*, 9 mars 2011, n°10/1216, pp26-29.
- LEFEBVRE Alain, *Les réseaux sociaux. De Facebook aux nouveaux intranets, la généralisation des réseaux sociaux*, Paris : M21 Editions, 2008.
- MARTIN Olivier, « l'internet des 10-20 ans, une ressource pour une communication autonome », *Réseau*, 2004, n°123, pp. 25-58.
- MSN et Harris Interactive, *MSN-Harris Interactive Survey Asks: What Is America Searching For?*, Redmond, MSN ® network of services and Harris Interactive Inc., 2 août 2004, <http://www.microsoft.com/presspass/press/2004/aug04/08-02searchpollpr.msp>, consulté le 20 mai 2010.
- SOCIOGEEK, « Le spectacle de l'identité, l'exposition de soi sur internet », *document provisoire transmis par D. Cardon*, 2011.
- SPF Économie – Direction générale Statistique et Information économique http://economie.fgov.be/fr/modules/publications/statistiques/marche_du_travail_et_conditions_de_vie/indicateurs_t_i_c_aupres_des_menages_et_individus.jsp, consulté le 6 décembre 2011.
- Union Nationale des Mutualités Socialistes - Service Marketing, « Amitiés réelles ou virtuelles : quelle frontière chez les jeunes face aux réseaux sociaux », <http://www.mutsoc.be/Mutsoc/MeDocumenter/Etudes/etudejeunes-facebook.htm>, consulté le 07 décembre 2011.